

Marc 12/41-44

Il y a fort longtemps, dans un pays lointain... Une vieille femme traversait la place du marché pour se rendre au temple. Ça faisait quelques années qu'elle vivait dans le plus grand dénuement, depuis que son mari était décédé. Il était maçon. Un jour qu'il travaillait en hauteur, il est tombé et il s'est rompu le cou. Depuis, elle n'a plus de revenus. Pas de pension de réversion comme aujourd'hui. À cette époque, la femme dépendait entièrement de son mari. Il aurait fallu qu'elle arrive à se remarier, mais pour cela, elle était devenue trop vieille.

Mais heureusement, il existait une loi ancienne, qui vient du fond des âges, ordonnée par Dieu lui-même, paraît-il, qui dit qu'il faut être charitable envers la veuve, l'orphelin et l'étranger. Jadis, elle avait toujours trouvé le parallèle entre la veuve, l'orphelin et l'étranger curieux. Comme si une fois devenue veuve, on devenait tel un étranger. Mais depuis, elle avait expérimenté cela. Du jour au lendemain, elle s'était retrouvée sans rien, ni argent, ni ami. Tous ceux qui venaient les voir du temps de son mari avaient disparu. Elle était devenue inexistante pour beaucoup. Elle pouvait cependant encore compter sur la solidarité de quelques femmes comme sa voisine qui lui apportait de temps à autre de quoi se nourrir ou de quoi se vêtir. Et puis il y a ce que le temple lui donnait selon cette ordonnance divine. Ce n'était pas forcément grand-chose, mais elle était profondément reconnaissante de cet apport et tous les jours elle venait remercier Dieu.

Ce jour-là cependant, elle tenait à faire plus que simplement adresser à Dieu une prière de louange. Elle tenait à, elle aussi, faire un don, même si ça ne devait pas être grand-chose. Il ne lui restait ce jour-là que deux leptes, deux centimes. Pour ainsi dire rien. Mais elle ne vivait au fond que de tout petit rien, alors ces deux leptes, c'était déjà beaucoup pour elle. D'un pas décidé, elle traversa le parvis du temple et s'arrêta près d'un tronc à offrande. Elle leva son regard vers le Saint des saints et intérieurement elle pria Dieu, le remerciant pour tous ses bienfaits. Elle tire de sa poche ses deux sous et les mets dans le tronc. Elle sourit, fier de son geste, et s'en retourne, en paix.

Ce geste s'est déroulé pour de vrai, il y a 2000 ans et si on le sait avec certitude, c'est parce que ce jour-là, il y avait un témoin à cette scène : un dénommé Jésus de Nazareth. Lui, ça faisait deux jours qu'il était là. Et il s'était fait remarquer. Le premier jour, il avait jeté dehors tous les marchands qui avaient pris leurs aises dans le temple. « Ici c'est une maison de prière, pas un lieu de marchandage », avait-il scandé. Et depuis il enseignait. Si les scribes et les lettrés avaient été scandalisés et voulaient savoir de quelle autorité il osait agir ainsi dans le temple, tous avaient fini par le laisser tranquille, car Jésus leur avait répondu avec une grande sagesse et ils en furent tous étonnés. Assurément, c'est un grand maître, mais au lieu d'admiration, beaucoup se mirent à le craindre et à estimer qu'il fallait l'éliminer : trop dangereux pour les affaires.

Ce jour-là donc, Jésus vit cette pauvre venir s'avancer dans le temple. Personne n'avait prêté attention à elle, mais Jésus lui avait l'œil pour ce genre de chose. Il faut dire qu'elle contrastait avec tous ces notables venus plutôt dans la journée et qui jetaient ostensiblement de grosses sommes dans le tronc en déclarant bien haut combien ils donnaient, car il fallait qu'on sache combien ils étaient généreux et respectueux de la loi religieuse.

La veuve, elle n'a rien dit. Elle se faisait discrète, il n'y avait pas de quoi pavoiser. Elle s'était contentée de déposer ses deux leptes et de repartir comme elle était venue. Sans bruit.

Jésus se retourna alors vers ses disciples et leur dit : « Vous avez vu ça ? »

Quoi donc ? demandèrent les disciples qui étaient décidément bien lents à comprendre.

- Mais là, la veuve. Elle vient de faire un don.

- Une veuve ? Où ça ? Et puis qu'a-t-elle donc bien pu donner ?

- Deux leptes !! dit Jésus avec joie comme si le don était extraordinaire.

- Deux leptes ? s'étonnèrent les disciples qui se retinrent de rire.

Mais Jésus les foudroyait déjà du regard et ils comprirent bien vite qu'il n'y avait lieu de rire.

- Oui, deux leptes !! Et je vous le déclare, c'est la vérité : cette veuve pauvre a mis dans le tronc bien plus que tous les autres. Car tous les autres ont donné de l'argent dont ils n'avaient pas besoin ; mais elle, dans sa pauvreté, a offert tout ce qu'elle possédait, tout ce dont elle avait besoin pour vivre, toute sa fortune.

Les disciples n'avaient jamais envisagé les choses sous cet angle, et ils étaient un peu honteux d'avoir voulu se moquer. Encore une leçon d'humilité. Pour eux aussi.

Eux, ça faisait trois ans qu'ils cheminaient avec Jésus. Ils avaient beaucoup vu, beaucoup entendu, beaucoup appris auprès de lui. Et ils étaient fiers d'avoir été choisis pour être ses proches disciples. Tout le monde les appelait les douze. On connaissait leurs prénoms. Certains les enviaient d'être aussi proches de Jésus, et c'était grisant. Certainement, on se souviendrait d'eux longtemps, contrairement à tous ceux qui certes suivaient, mais resteraient dans l'ombre.

Et voilà que tout un coup, ils se rendaient compte qu'il n'y avait pas de quoi pavoiser. Eux aussi avaient fait don de leur personne. Ils avaient tout abandonné pour suivre Jésus. Mais cela ne les placerait pas au-dessus de cette veuve. Cette veuve avait certainement donné encore bien plus qu'eux.

Le geste de la veuve était un geste d'amour. Un geste d'amour envers Dieu. Il n'y avait là aucune prétention, aucune gloire à en tirer. Personne ne retiendra jamais son nom. On ne retiendra d'elle que son geste. Elle est une fidèle de l'ombre, mais la main de Dieu est posée sur elle. Elle est bénie de Dieu.

Elle est à l'image de tous ceux et toutes celles qui au cours des siècles, ont donné leur cœur à Dieu, en ne faisant pas qu'une prière faite de parole, mais aussi une prière faite d'actes, actes de générosité, de bonté, d'amour.

On peut penser à tous ces bénévoles qui ont donné sans compter, dans les Églises, dans les œuvres caritatives, toutes ses mains qui ont tricoté, consolé, soigné, partagé, relevé, nourri, accompagné, protégé, béni. Dieu les a tous et toutes couverts de son ombre et les a bénis.

Et nous ? Quelle leçon retenons-nous pour nous-mêmes ? Chacun fera son propre examen de conscience. Qu'est-il prêt à donner à Dieu et comment donne-t-il ?

Jésus, sur la croix, a donné sa vie, par amour pour nous. Il s'en est remis tout entier à son Père, qui l'a relevé d'entre les morts. Il a ainsi ouvert pour nous les portes du royaume de Dieu.

Il n'y a rien de plus grand que de donner sa vie pour ses amis dit-on. Jésus a donné sa vie pour nous, nous qui sommes aimés de Dieu.

Nous pouvons être fier de ce don, selon ce que l'apôtre Paul écrivait : « toutes ces choses que je considérais avec fierté comme un gain, je les considère aujourd'hui comme une perte à cause du Christ. Le bien suprême est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. Je désire être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, mais avec celle qui vient de la foi au Christ. »

Que ce que nous faisons ou donnons ne servent pas notre propre gloire, mais que cela rende témoignage de l'amour de Dieu envers nous.

Amen

Le texte biblique : Marc 12/41-44

Jésus s'assit en face des troncs à offrandes du temple, et il regardait comment les gens y déposaient de l'argent. De nombreux riches donnaient beaucoup d'argent. Une veuve pauvre arriva et mit deux petites pièces de cuivre d'une valeur de quelques centimes. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : cette veuve pauvre a mis dans le tronc plus que tous les autres. Car tous les autres ont donné de l'argent dont ils n'avaient pas besoin ; mais elle, dans sa pauvreté, a offert tout ce qu'elle possédait, tout ce dont elle avait besoin pour vivre.